

SERMON DE SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE (ÉVÊQUE)

Jésus-Christ vient de naître, glorifiez-le ! Jésus-Christ descend des cieux, courez à sa rencontre. Jésus-Christ est sur terre, exaltez-le ! Chantez au Seigneur terre entière ! et pour le dire d'une seule fois, joie au ciel, exulte la terre ! Le Christ céleste est venu parmi les hommes, le Christ s'est incarné, tressaillez de crainte et de joie, de crainte en songeant au péché, de joie en pensant à l'espérance... A nouveau, les ombres se dissipent, à nouveau, la lumière se lève, à nouveau, l'Egypte est frappée de ténèbres, à nouveau, une colonne de feu illumine Israël. Peuple qui étiez assis dans les ténèbres de l'ignorance, contemplez la vaste lumière de la connaissance ! L'ancien a disparu, toute chose est nouvelle, la lettre recule, l'esprit triomphe, les ombres passent, la vérité marche, Melchisédech se forme, qui était sans mère naît sans père... Que le monde céleste retentisse de louanges divines : le Christ nous l'ordonne, obéissons : tous les peuples battez des mains, un enfant nous est né, un fils nous est donné, il a reçu l'empire sur ses épaules qu'il porte avec la croix, on l'a nommé ange du grand conseil, celui du Père.

Que Jean crie, préparez les voies du Seigneur, je crierai moi la puissance de ce jour : celui qui n'avait pas de corps s'incarne. Le Verbe prend une épaisseur, l'invisible se laisse voir, l'intangible devient palpable, l'intemporel entre dans le temps, le Fils de Dieu devient le fils de l'homme. Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais, que les juifs se scandalisent, que les Grecs ricanent, que les hérétiques disputent à en perdre le souffle, ils croiront bien quand ils verront le Christ monter aux cieux, ou, sinon ce jour-là au moins lorsqu'il descendra du ciel et siégera comme juge.

Dieu s'est manifesté au monde en naissant. Celui qui est, et qui est éternellement, de toute éternité, s'élève au-dessus des causes et des raisons : nul principe ne transcende le Principe. Mais un jour, pour nous, il prend naissance... le péché nous avait dépossédés du bonheur, l'Incarnation nous le rend... Telle est cette solennité : nous saluons aujourd'hui l'avènement de Dieu parmi les hommes, afin de parvenir, ou, disons mieux, de revenir auprès de Dieu, afin de nous dépouiller du vieil homme et de revêtir le nouveau, afin que, morts en Adam, nous vivions en Christ, nés avec lui, chargés avec lui de sa croix, avec lui ensevelis et ressuscités. Aujourd'hui, réjouissez-vous de tout cœur de cette naissance, bondissez d'allégresse, si ce n'est à l'exemple de Jean dans le sein de sa mère, du moins faites-le comme David lorsque l'arche se reposa. Respectez le recensement d'Hérode, par lui vous avez été inscrits dans le ciel. Vénérez cette naissance qui a rompu les chaînes de votre naissance. Honorez ce petit Bethléem qui vous a ramenés au paradis. Adorez la crèche, grâce à elle vous avez été nourris par le Verbe. Connaissez comme le boeuf votre bouvier, Isaïe vous l'ordonne, et comme l'âne l'étable de votre maître, que vous soyez au nombre des purs, soumis à la Loi, et que vous ruminiez la Parole, prêts au sacrifice... Accourez avec l'étoile, offrez vos présents avec les mages, or, encens, myrrhe comme à un roi, à un Dieu, à un homme qui est mort pour vous, célébrez-le avec les bergers, chantez avec les anges, entonnez des hymnes avec les archanges... Soyez enfin cloués en croix avec le Christ, mourez avec lui, soyez ensevelis avec lui, le cœur joyeux, afin de ressusciter avec lui, d'être glorifiés avec lui, de régner avec lui, de voir Dieu en toute sa majesté, d'en être vus, ce Dieu adoré et magnifié en la Trinité. En Jésus-Christ, notre Seigneur, à qui la gloire dans tous les siècles. Amen.

SERMON DE ST EPHREM (DIACRE)

“Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père, comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.”

Jean 1, 14

Le tabernacle que Moïse bâtit sur le mont Sinaï et où il plaça les tables de la Loi était la figure de Marie qui demeura vierge tandis qu'elle portait en son sein l'auteur de la Loi. Et Dieu fait homme est sorti d'elle : que sa paix règne aux quatre coins du monde !

Viens, Moïse, montre-nous ce buisson sur le sommet de la montagne dont les flammes dansaient sur ton visage : c'est l'enfant du Très-Haut qui est apparu du sein de la Vierge Marie et qui a illuminé le monde à sa venue : Gloire à lui de la part de toute créature et bienheureuse celle qui l'a enfanté !

Viens, Gédéon, montre-nous cette toison et cette douce rosée : explique-nous donc le mystère de ta parole : C'est Marie qui est la toison qui a reçu la rosée, le Verbe de Dieu, et il s'est manifesté d'elle dans la création et il a racheté le monde de l'erreur.

Viens, David, montre-nous la cité que tu as vue et la plante qui en a germé : la cité c'est Marie, la plante qui en est sortie c'est notre Sauveur dont le nom est Aurore.

Béni soit celui qui est descendu et a habité en Marie et qui est sorti d'elle pour nous sauver.

Bienheureuse Marie, toi qui as été jugée digne de servir de Mère nouvelle au Fils du Très-Haut, toi qui as enfanté l'Ancien qui avait donné naissance à Adam et Ève. Il est issu de toi, le doux fruit plein de vie et, par lui, les exilés ont de nouveau accès au paradis.

L'arbre de vie qui était gardé par un chérubin au glaive de feu, voici qu'il habite en Marie, la Vierge pure ; Joseph le garde. Le chérubin a déposé son glaive, car le fruit qu'il gardait a été envoyé du haut du ciel jusqu'à l'abîme des proscrits. Mangez-en tous, hommes mortels, et vous vivrez. Béni soit le fruit qu'a enfanté la Vierge.

SERMON DE SAINT BASILE LE GRAND (ÉVÊQUE)

“Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce”

Jean 1, 16

« En voyant l'étoile, les mages se sont réjouis d'une grande joie. » Accueillons, nous aussi, aujourd'hui cette grande joie en nos cœurs, joie que les anges annoncent aux bergers. Adorons avec les mages, rendons gloire avec les bergers, chantons avec les anges : « Il nous est né aujourd'hui un sauveur qui est le Christ Seigneur ; le Seigneur Dieu qui nous est apparu. »

Cette fête est commune à la création tout entière : les étoiles courent dans le ciel, les mages

arrivent des pays païens, la terre reçoit dans une grotte. Il n'est rien qui ne contribue à cette fête, rien qui n'y vienne les mains pleines. Faisons éclater nous-mêmes un chant de joie ; donnons à notre fête le nom de théophanie, fêtons le salut du monde, l'anniversaire de la naissance de l'humanité.

Aujourd'hui est abolie la condamnation qui frappait Adam. Que l'on ne dise plus jamais : « Tu es terre et tu retourneras à la terre », mais : « Uni à celui qui descend du ciel, tu seras exalté dans le ciel »... Bienheureuse celle qui a enfanté l'Emmanuel et le sein qui l'a nourri : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné, éternelle est sa puissance. »

Mon cœur jubile et mon esprit déborde de joie, mais ma langue est embarrassée et ma parole maladroite pour annoncer la nouvelle d'une si grande joie.

Réfléchis donc un peu à l'Incarnation du Seigneur d'une manière qui convienne à ce mystère : Quel abîme de bonté et d'amour pour les hommes ! Mêle-toi donc à ceux qui, dans la joie, reçoivent leur Seigneur qui descend du ciel et qui adorent le Grand Dieu dans ce petit enfant. La puissance de Dieu se manifeste dans ce corps comme la lumière par les fenêtres, et resplendit aux yeux de ceux dont le cœur est pur. Avec eux, nous pourrons alors, le visage découvert, contempler comme en un miroir la gloire du Seigneur, et être nous-mêmes transfigurés de gloire en gloire par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et son amour des hommes.

SERMON DE SAINT AUGUSTIN (ÉVÊQUE)

“Le sein du Père, lui, l'a fait connaître.”

Jean 1, 18

Nous appelons Noël, ce jour où la Sagesse de Dieu s'est manifestée sous les traits d'un enfant et où le Verbe de Dieu vagit sans savoir parler. Nous célébrons l'anniversaire solennel de ce jour où fut accomplie la prophétie qui disait : « La Vérité a germé de la terre et des deux s'est penchée la Justice. »

La Vérité qui est dans le sein du Père a germé de la terre pour être aussi dans le sein d'une mère. La Vérité, que le ciel ne peut contenir, s'est levée de la terre pour être déposée dans une crèche. Pourquoi donc une telle hauteur en est venue à une telle petitesse ? Éveille-toi, homme qui m'écoutes. Pour toi Dieu s'est fait homme. « Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. » Pour toi, dis-je, Dieu s'est fait homme. Tu serais mort à jamais si, un jour, pour toi, il n'était né. Tu n'aurais jamais été libéré du péché, s'il n'était venu dans une chair semblable à celle du péché. Une misère sans fin t'aurait écrasé, s'il n'avait accompli cette miséricorde. Tu n'aurais jamais été rendu à la vie, s'il ne s'était soumis à ta mort. Tu aurais succombé s'il ne t'avait secouru. Tu aurais péri, s'il n'était venu.

Célébrons dans la joie la venue de notre salut et de notre rédemption. La Vérité s'est levée de la terre : le Christ qui dit : « Je suis la Vérité », est né de Marie...

La Vérité s'est levée de la terre, parce que le Verbe s'est fait chair. Et des cieux s'est penchée la justice, parce que tout don excellent, tout don parfait, vient d'en haut et descend du Père des Lumières.

Quelle plus grande grâce de Dieu pouvait éclater à nos yeux ? Dieu avait un fils unique, il en a fait le fils de l'homme, pour pouvoir, en retour, faire du fils de l'homme un fils de Dieu.

SERMON DU BIENHEUREUX GUERRIC D'IGNY (ABBÉ)

Voici venue la plénitude des temps... Un zèle sans pitié contre l'ingratitude et l'infidélité de notre temps me presse, mais la sainte et bienheureuse plénitude des temps accomplie en Jésus-Christ me rappelle.

Ces deux temps si divers, si opposés, le temps de la malice et le temps de la grâce, courent ensemble et se vivent ensemble. Si ce n'était pas le temps de la grâce, l'Apôtre ne dirait pas : « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. » Mais, si ce n'était pas le temps de la malice, il ne dirait pas aussi : « Rachetons le temps car ces jours sont mauvais. »

Dans un temps unique, combattent comme en un stade grâce et ingratitude. La Sagesse de Dieu s'affronte à la malice : c'est pour cela d'ailleurs qu'elle est venue dans le monde. Elle combat, elle ne veut pas que le mal l'emporte, elle désire que le bien soit vainqueur. L'iniquité abondait et l'amour s'était refroidi chez les hommes mais, en Dieu, l'amour ne s'était pas refroidi. Ce grand feu de l'amour que les eaux ne sauraient éteindre, alors même que le nombre des pécheurs aurait exigé le jugement dernier, a fait que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Alors que la malice du monde en était arrivée presque à son comble, la venue du Rédempteur infusa au genre humain une plénitude nouvelle et inattendue. Le monde vieillissait, il en était à l'âge où la mort se fait proche : soudain, la venue du Sauveur le renouvela dans une jeunesse nouvelle autant qu'inespérée et lui donna une ardeur virile dans la foi.

Cette foi fut dans les patriarches comme en son printemps, en son enfance, eux qui se sont levés au petit matin de l'Église naissante, cette foi connut son adolescence chez les Prophètes et elle parvint à la pleine maturité d'une robuste jeunesse au temps des Apôtres lorsqu'elle manifesta au monde l'ardeur de sa puissance dans le triomphe éclatant et si étonnant des foules de martyrs.

L'Apôtre appelle plénitude des temps l'âge adulte de la foi : ceux qui, jusqu'alors sous la Loi comme sous un pédagogue, ne différaient guère des esclaves et n'étaient dans la foi que de petits enfants, parvenus à l'âge adulte, reçoivent du Fils unique du Père une liberté de fils. Afin qu'aucune plénitude ne fît défaut à ce temps, le Christ est venu, « plein de grâce et de vérité » : par la grâce, il a accompli les commandements de la Loi, par la vérité, il a accompli les promesses. Ainsi, tout ce qui avait été dit ou fait en figure dans les siècles passés est accompli pleinement et en vérité quand vient la plénitude des temps. A ce propos, Salomon arrête les questions des insensés : « Ne dis pas, écrit-il, pourquoi le passé fut-il meilleur que le présent ? Ce n'est pas là une question inspirée par la sagesse. »

La grâce de Dieu offre désormais à l'homme un temps où il peut trouver le vrai bonheur. Et vous, frères, qui avez reçu l'Esprit qui est de Dieu, chantez en vos cœurs : « Un Fils nous est donné. » Ce Fils, c'est le pain des fils que le Père donne aujourd'hui à toute sa famille en un repas de fête.